

L'ÉTABLISSEMENT DES GENTILSHOMMES VERRIERS ITALIENS À NEVERS À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

Yves ROUMEGOUX

L'avènement de Louis de Gonzague de Mantoue au duché de Nevers en 1565 eut pour conséquence d'amener dans la ville un certain nombre de gens de métier, verriers et faïenciers qui développèrent leur activité avec bonheur durant près de deux siècles. La famille de Gonzague comptait au nombre de ses possessions le duché de Montferrat dans lequel se trouvaient les villes d'Altare, bien connue pour ses gentilshommes verriers, et d'Albissola, à 11 km de là, où des maîtres faïenciers exerçaient leur activité. Les verriers d'Altare avaient alors réussi à égaler les Vénitiens dans la confection de cette verrerie de luxe qu'on appelait précisément « à façon de Venise ». Mais, à la différence des Vénitiens qui veillaient jalousement à ce que leurs verriers demeurent sur place, les Altaristes avaient pris l'habitude d'exporter leur compétence partout en Europe et ceci depuis la fin du Moyen Âge.

Le nouveau duc de Nevers, Louis de Gonzague, soucieux d'implanter de telles activités dans sa ville, attira donc tout naturellement ses compatriotes d'Altare à Nevers et ce vraisemblablement dès 1582. Une société « en l'art de la verrerie » est alors formée entre Vincent Ponte, Sébastien Bertoluzio, Jacques Sarode et Jean Ferro qui tous avaient d'abord séjourné à Lyon avant de venir s'établir à Nevers. Ils occupent alors une petite maison située rue de la Tartre (actuelle rue du 14 juillet), qui doit très certainement correspondre aux restes d'atelier récemment découverts en 1988 à l'occasion de travaux de fondation d'un immeuble neuf (Fig. 1).

En 1588, l'association fut dissoute, Vincent Ponte étant mort, Sébastien Bertoluzio retourné à Lyon, Jean Ferro parti à Nantes fonder un nouvel atelier. Jacques Sarode, resté seul « Maître de la verrerie de Nevers », partira lui aussi vers 1597 pour établir une verrerie à Melun en région parisienne. Le brevet accordé pour l'occasion par Henri IV stipule qu'ainsi « le verre deviendrait moins cher et pourrait mieux approvisionner la ville de Paris » (1).

Au tournant du siècle, c'est son neveu, Horatio Ponte qui, en compagnie de son oncle Vincent Sarode, reprend la succession à Nevers et

c'est sans doute à lui que nous devons la construction du bel hôtel de la verrerie, situé à une centaine de mètres du premier atelier qui est sans doute alors abandonné. Les verriers y résideront jusqu'à la fin de leur activité et c'est cet endroit que l'on qualifiera de « Petit Murano de Venise » tant sa réputation était grande auprès des voyageurs de passage à Nevers (Fig. 1).

Lors de leur arrivée en France, les verriers d'Altare, qui traditionnellement exerçaient leur art du fait même qu'ils étaient gentilshommes, furent toujours très attachés à faire confirmer leurs privilèges par les rois de France ce qui, en outre, leur conférait franchises, immunités et exemptions. Les verriers de Nevers se firent octroyer par ailleurs le privilège de l'exclusivité de la vente de verrerie, tout d'abord dans un rayon de 20 lieues autour de la ville puis, plus tard, dans l'ensemble des pays de Loire depuis Nevers jusqu'à Poitiers, « à l'exception toutefois des verres de Venise et des verres de fougère verte qui n'auront pas été mis en couleur lesquels peuvent être débités et vendus dans toute l'étendue du Royaume en la manière accoutumée ». (Boutiller 1886, p. 183).

La verrerie de Nevers, sous la direction d'Horace Ponte, connut alors la période la plus faste de son existence. A sa mort, les foyers vont s'éteindre et, en 1647, la duchesse Marie de Gonzague intervient alors personnellement pour désigner un nouveau maître de la verrerie, Jean Castellan, un Altariste venu de Liège, le propre beau-frère de Horace Ponte. En 1651, il s'associe avec son neveu, Bernard Perrot, qui, en 1662, ira fonder une verrerie à Orléans où il mettra au point la technique du coulage du verre en table. Jean Castellan s'éteint en 1672, son fils Michel lui succède, puis, à sa mort en 1721, la veuve de celui-ci, Marie Gentil, tente de reprendre l'affaire, mais n'y entendant pas grand-chose dans le noble art de la verrerie, elle fait faillite.

L'émergence de nouvelles verreries, et ce en Nivernais même comme celles d'Apremont et de Vandenesse, fait une rude concurrence à la verrerie de Nevers et même le propre neveu de Marie Gentil, Bernard de Borniol, qui avait travaillé pen-

dant un temps avec sa tante, obtient du roi l'autorisation de fonder une verrerie à Decize, à 35 km au sud de Nevers. A la faillite de la verrerie de Nevers, il s'en porta acquéreur et la dirigea jusqu'à sa mort en 1745 ; sa femme Catherine Lévêque prit sa succession et s'occupa de la verrerie jusqu'à l'aube de la Révolution. La dernière expérience de Nevers en matière de verrerie fut celle que tenta vers 1780 un certain Guynet en installant une manufacture de bouteilles, témoignage de l'évolution des modes alimentaires, mais cet essai fut sans lendemain (Fig. 2).

Quelle était la production de la verrerie de Nevers dont Henri IV disait, en 1597, qu'elle avait, avec celle de Lyon, « acquis une telle réputation en la perfection de leurs ouvrages, que la plupart des verres dudit cristal, desquels l'on s'est servi en nostre cour et suite, et partout nostre Royaume, ont esté apportez des dictes villes ». (Barrelet 1953, p. 65).

L'extrême mobilité de la main-d'œuvre altarienne a sans aucun doute conditionné une production de verrerie façon de Venise assez semblable dans toute l'Europe de l'Ouest et il serait illusoire d'attribuer de manière précise telle production à tel centre verrier.

La verrerie de Nevers avait reçu ses privilèges pour la fabrication du cristal à la façon de Venise, c'est-à-dire du verre soufflé. Les contrats d'engagement de certains verriers précisent les types de verres qui devaient être produits par ceux-ci (Barrelet 1953, p. 89). On y distingue les verres ordinaires et les verres extraordinaires : ceux-ci, spécialités des Vénitiens comme les verres à serpent, n'étaient fabriqués qu'à l'occasion par les Altaristes qui se cantonnaient dans l'exécution de modèles plus simplement ornés de boutons, bagues, olives, branches ou chaînettes, mascarons ou anneaux. La verrerie extraordinaire comportait des jambes à « serpent », à fleurs, ou à bêtes, travaillées à la pince, des jambes moulées à la vénitienne représentant des mufles de lion bicéphale, des rosaces à cinq perles, des fleurs de lys, etc...

Lors de la venue de la reine Anne d'Autriche à Nevers, en 1622, une ordonnance de paiement d'Horace Ponte nous donne quelques précisions sur les verres qu'il a fournis à cette occasion : (Boutiller 1886, p. 160) (2)

- douze douzaines de verres raffinés dont six couverts, à savoir deux avec des fleurs de lys, un avec une forme de couronne, les autres avec des anneaux.
- deux coupes avec des oiseaux dedans et deux posées sur des piliers en lacs d'amour.
- deux grands vases jaspés.
- deux moyens vases, six coupes et deux vinaigriers de même.
- un cerf de cristal raffiné servant de vinaigrier.
- un poisson émaillé, un chien et un panier pour

donner à Madame sœur du Roi.

- une douzaine de grandes boîtes à confitures.
- trois douzaines de sarbacanes de plusieurs couleurs, dorées et émaillées.

Une autre ordonnance de 1619 évoque des « vinaigriers de chalcidoine ». Palma Caiet, au début du XVII^e siècle, disait que la verrerie de Nevers produisait les couleurs de « topaze, esmeraude, iacintes, aigues marines et autres jolivetés qui approchent du naturel des pièces vraies orientales » (Barrelet 1953, p. 91).

Les découvertes récentes de la rue du 14 juillet ainsi qu'un ensemble de verreries provenant d'une latrine de l'hôtel de la Cour des Comptes des ducs de Nevers nous donnent de nouveaux éléments d'appréciation de cette verrerie neversoise de la fin du XVI^e siècle et du tout début du XVII^e siècle (3). Nous trouvons là des verres à boire, des flacons et des coupelles. On peut distinguer trois types de verres à boire : le verre à tige creuse renflée, le verre à boule creuse renflée, le verre à boule creuse ou à bouton arrondi. Les pieds sont soit à bord replié, soit à bord droit. On note également la présence de différents types de coupelles, avec ou sans pied. L'une d'entre elles possède des côtes verticales, une autre est en verre opaque blanc avec pied rapporté et décoration de filets de verre bleu et rouge ; un autre fragment de verre opaque porte le même type de décor et semble appartenir à une forme gobelet. Un troisième fragment témoigne de la présence de ce verre qu'on appelle calcédoine : il s'agit d'un morceau de panse appartenant sans doute à une aiguière ou peut-être à un de ces « vinaigriers de chalcidoine » évoqués par Horace Ponte.

On doit également signaler deux pièces issues des fouilles de la Cour des Comptes. Ce matériel n'a certes pas été trouvé dans un contexte de fabrication, mais d'habitat privé ; il peut s'agir cependant d'une production locale. La première pièce est un gobelet avec décor de filets de verre opaque blanc en « plumes d'oiseau » (Fig. 3), l'autre peut être interprétée comme un « pot à pharmacie » de section rectangulaire avec décor d'alvéoles losangiques ; l'embouchure du pot est circulaire, la transition s'opérant au niveau de l'épaule (Fig. 4).

Au cours de la deuxième partie du XVII^e siècle, la désaffection de la clientèle pour le verre façon de Venise et l'engouement pour le verre de fougère qui, disait-on à l'époque, était seul acceptable pour boire le vin provoqua sans doute un net déclin de la production de verrerie d'art à Nevers et on se cantonna très certainement tout au long du XVIII^e dans la fabrication de verrerie utilitaire dont le dernier avatar à Nevers, nous l'avons vu, sera la production de bouteilles.

Notes

- (1) Archives Nationales, Registre des Ordonnances X 1 a 8643, folio 59, verso. Cité dans Boutiller 1886, p. 129.
- (2) Archives Communales de Nevers, CC.291.
- (3) Différents ensembles de verres trouvés à Nevers ont été étudiés par J. Barrera (Barrera 1990a et 1990b).

Résumé

Nevers fut le siège, durant près de deux siècles, d'une importante activité de production de verrerie animée par des artisans originaires d'Altare, en Italie. Cette production, qui ne nous était connue jusqu'ici que par les textes (contrats d'engagement, ordonnances de paiement, etc...) trouve aujourd'hui une illustration grâce à des découvertes archéologiques récentes.

Ainsi, on a pu mettre au jour un site de production comprenant éléments de four, creusets et déchets de fabrication, associés à une série de verres qui nous donne un bon aperçu de l'éventail des formes produites au début du XVIII^e siècle.

La fouille d'une latrine domestique de même période permet d'enrichir ce catalogue de formes. Ces éléments nouveaux permettent de mieux connaître cette production de verrerie de Nevers qui jouissait au XVII^e siècle du monopole exclusif de la vente dans tout le bassin de Loire.

Abstract

An important glass production, originated by Altarist (Italy) artisans, was present in the city of Nevers for two centuries. Until recently this production was known only through texts, but today recent archaeological discoveries show tangible proof of evidence. We now have investigated a site with elements of four furnaces, crucibles and work droppings as well as fragments of glasses which allow us to visualize glass production here in the 18th century. Investigation of material from a domestic latrine allows to distinguish other shapes. These elements help establish the character of glass production in the 18th century in a city which had a regional monopoly in the 17th century.

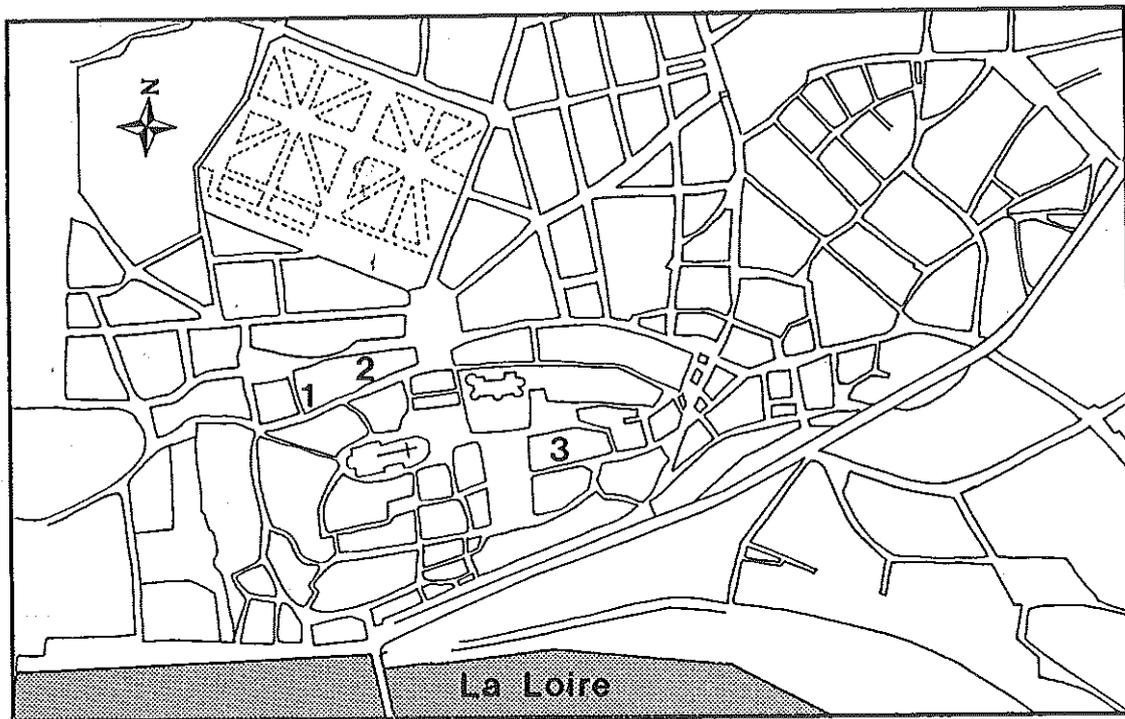


Fig. 1 : Nevers. Plan général.
 1 - Hôtel de la Verrerie. 2 - 10 rue du 14-Juillet. 3 - Cour des Comptes.

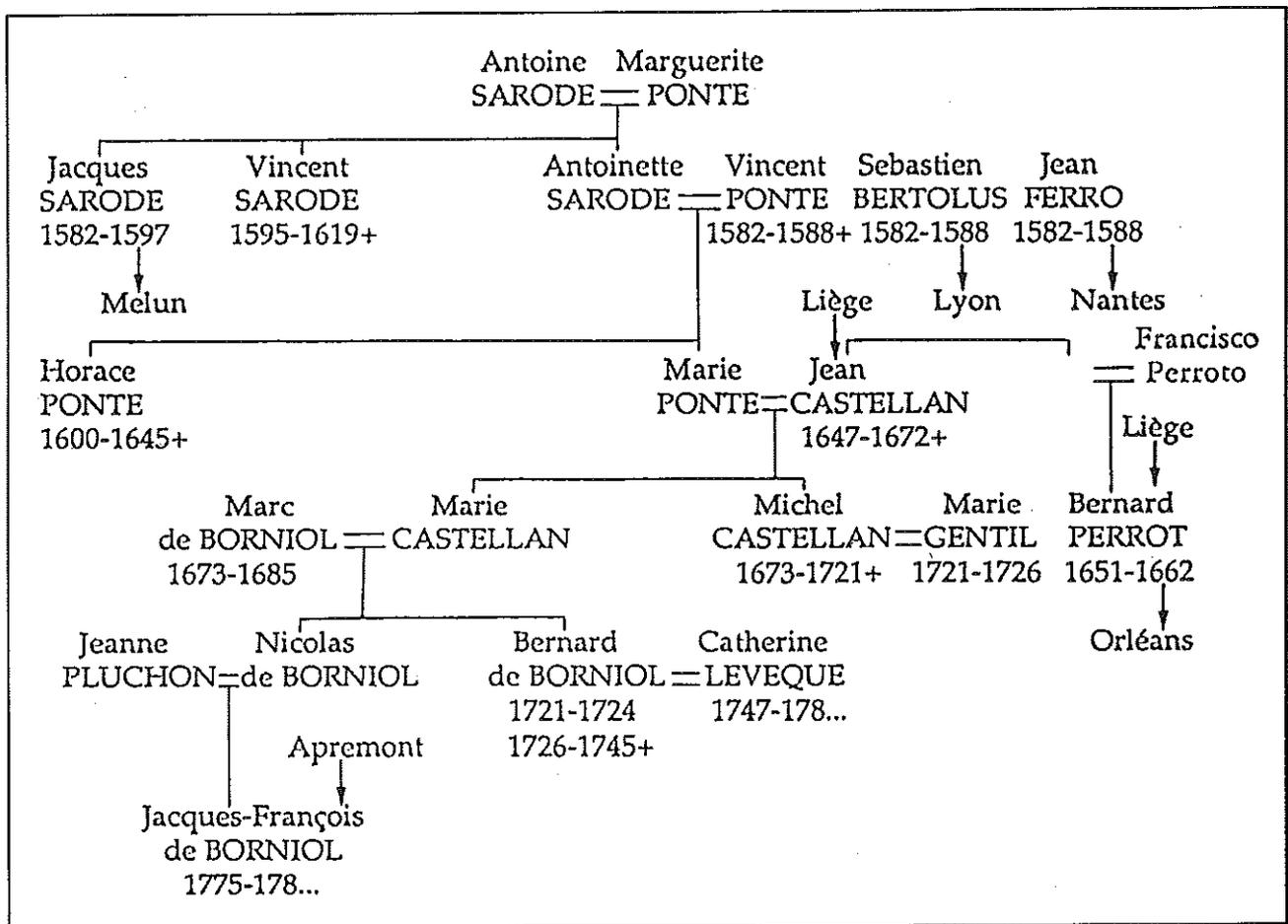


Fig. 2 : Généalogie simplifiée des verriers de Nevers.

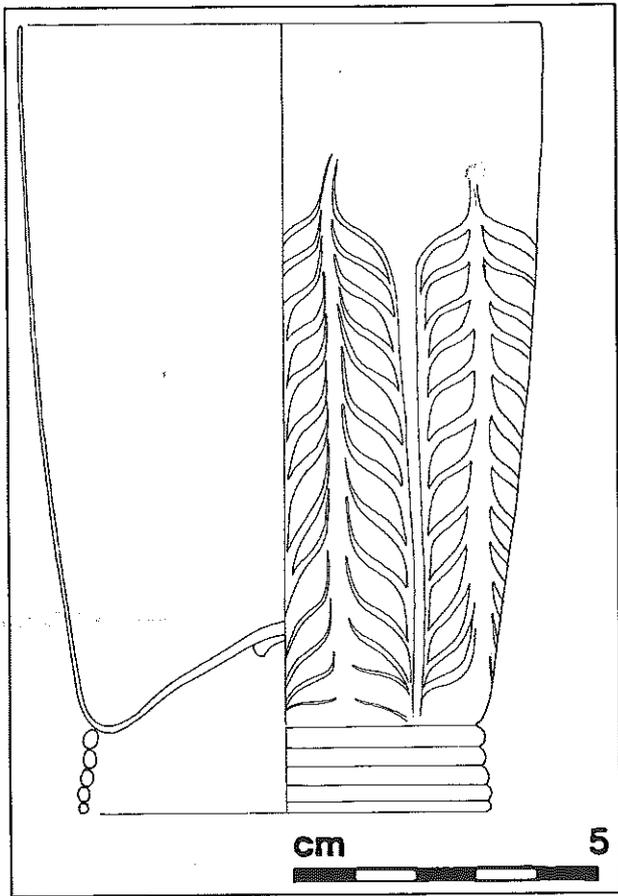


Fig. 3 : Nevers, Cour des Comptes : gobelet avec décor en « plumes d'oiseau » (dessin J. Barrera).

Fig. 4 : Nevers, Cour des Comptes : « pot à pharmacie » (dessin J. Barrera).

